



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

52 | printemps 2007

Le livre de science, du copiste à l'imprimeur

---

# La langue, l'écriture et l'histoire. La singulière Catalogne de Michel Zimmermann

Pierre Chastang

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/2693>

DOI : 10.4000/medievales.2693

ISSN : 1777-5892

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 171-180

ISBN : 978-2-84292-202-3

ISSN : 0751-2708

### Référence électronique

Pierre Chastang, « La langue, l'écriture et l'histoire. La singulière Catalogne de Michel Zimmermann », *Médiévales* [En ligne], 52 | printemps 2007, mis en ligne le 06 septembre 2009, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/2693> ; DOI : 10.4000/medievales.2693

---

Tous droits réservés

Pierre CHASTANG

## LA LANGUE, L'ÉCRITURE ET L'HISTOIRE La singulière Catalogne de Michel Zimmermann

Des deux côtés des Pyrénées, la thèse que Michel Zimmermann a consacrée à la genèse politique et culturelle de la Catalogne apparaît en rupture avec les travaux de ses devanciers et trace une voie qui renouvelle profondément le rapport de l'historien à ses sources<sup>1</sup>. L'objet historique de l'étude, la Catalogne des x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles, évoque la grande thèse<sup>2</sup> que Pierre Bonnassie consacra, au début des années 1970, à la genèse sociale et politique du finisterre méridional du monde franc, mais leur rapprochement tient pour une bonne part du faux semblant.

Alors que le travail de Pierre Bonnassie s'inscrit dans une généalogie intellectuelle aisément discernable, qui appartient à la famille des grandes thèses d'histoire régionale française dont les jalons historiographiques, depuis le Mâconnais de Georges Duby, sont connus, la thèse de Michel Zimmermann possède une ascendance moins linéaire. Elle propose une histoire de la Catalogne qui puise à des disciplines et à des traditions intellectuelles – la diplomatique et la linguistique historique – qui sont très souvent demeurées à la lisière du questionnement et des méthodes élaborées par la médiévistique.

Chacune d'elles possède, dans l'espace catalan, une histoire propre, dont les racines sont anciennes. Dans le domaine de la linguistique appliquée à l'histoire, les *Orígenes històrics de Catalunya* de Josep Balari i Jovany, qui datent de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, font figure de travail pionnier dans l'attention portée au latin et au catalan des chartes. Après la seconde guerre mondiale, fut lancée par Marià Bassols de Climent et Joan Bastardas la grande entreprise lexicographique du *Glossarium mediae latinitatis Cataloniae* qui devait s'intégrer au projet de rédaction d'un dictionnaire de latin médiéval européen. Le latin des chartes constituait le cœur du projet ; des dizaines de milliers de fiches furent ainsi réalisées à partir des actes de la pratique des ix<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles. Ce *Glossarium*, qui est encore

1. M. ZIMMERMANN, *Écrire et lire en Catalogne (ix<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles)*, 2 vol., Madrid, 2002 (Bibliothèque de la Casa de Velázquez 23), 1408 p.

2. P. BONNASSIE, *La Catalogne du milieu du x<sup>e</sup> siècle à la fin du xi<sup>e</sup> siècle. Croissance et mutation d'une société*, Toulouse, 2 t., 1975.

aujourd'hui en cours de publication, constitue une source d'information considérable sur le latin catalan ainsi que sur la genèse de la langue vernaculaire.

Le second domaine est celui de la diplomatique. Bien que les notes de bas de page soient rarement bavardes sur les influences intellectuelles subies ou revendiquées par l'auteur, les sources consolidant ainsi au fil des pages leur rôle de protagoniste, le travail de Michel Zimmermann prolonge le renouvellement profond de la diplomatique permis par les savants autrichiens des années 1950-1960, au premier rang desquels figure Heinrich Fichtenau<sup>3</sup>, dont les travaux ont constitué le savoir et la méthode diplomatiques en un élément à part entière de connaissance historique des sociétés anciennes. Il convient également de rappeler la vigueur de l'activité des diplomatistes catalans, engagés dans un effort, renouvelé depuis une trentaine d'années, de publication de la foisonnante documentation de leur région, la mise en valeur du patrimoine médiéval – textes et monuments – ayant tenu et tenant encore une place essentielle dans le processus d'affirmation progressive de l'identité culturelle et de l'autonomie politique de la Catalogne contemporaine.

Dans l'ouvrage de Michel Zimmermann, ces apports de la diplomatique et de la linguistique historique sont mis au service d'un projet singulier : suivre l'évolution de l'écriture et de la langue qui se révèlent être au cœur de la genèse politique et culturelle catalane durant les siècles du Moyen Âge central. Ce projet que l'auteur qualifie de « sociographie historique » constitue le cœur de l'apport méthodologique et épistémologique radicalement novateur du travail de Michel Zimmermann.

## L'écriture et la charte : autour d'un changement de paradigme

Le premier des deux volumes s'ouvre par un court essai d'ego-histoire dans lequel Michel Zimmermann présente l'invention de sa démarche si singulière comme le produit d'une infortune : l'absence pour la Catalogne des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles d'une production culturelle conforme aux injonctions de la tradition historique qui affecte à chaque type de texte un questionnement et un usage historique légitimes. Or en Catalogne, les textes historiographiques, hagiographiques et théoriques sont très rares, et cette pénurie constituait un défi pour mener à bien un travail de recherche consacré à la culture en Catalogne. La difficulté fut levée par le choix des chartes, dont l'abondance est souvent interprétée par l'historiographie comme la manifestation d'une « exception catalane » qui, au-delà de sa valeur heuristique, sert à légitimer un destin historique singulier. Singularité catalane ? L'attachement à la *carta*, son investissement par l'écriture, comme la place restreinte réservée aux formes textuelles narratives ne sont pas une spécificité des comtés francs d'outre-Pyrénées, mais la qualité de la conservation des documents médiévaux donne accès à un continent ailleurs englouti.

3. Voir en particulier H. FICHTEAU, *Arenga. Spätantike und Mittelalter im Spiegel von Urkundenformeln*, Graz-Cologne, 1957.

Le choix de faire des chartes la source principale d'une thèse d'histoire culturelle constituait pourtant, dans le contexte des années 1970, une rupture importante avec la pratique historique alors dominante. Le projet s'inscrit effectivement à rebours des centres d'intérêt de la médiévistique française d'alors, qui cantonnait la charte aux usages sériels de l'histoire économique et sociale. Le redéploiement récent du questionnement historique concernant les sources et leurs usages, la prise en compte croissante de l'écriture du texte, des conditions de son élaboration et de sa transmission créent, avec la démarche initiée par Michel Zimmermann, une empathie qui risque de faire oublier combien le souci croissant du texte et la sensibilité aux formes sont redevables du changement heuristique qu'il a contribué à initier, dès 1974, avec la série d'articles consacrés aux préambules et protocoles des documents catalans<sup>4</sup>.

Le choix de la charte s'accompagne d'un déplacement du questionnement de l'écrit vers l'écriture. Les textes ne sont jamais réductibles à leur contenu informatif, objectif, ils sont toujours le témoignage d'une tension entre un héritage et une créativité dans l'écriture par lesquels le scribe enregistre et formalise les mouvements de la société contemporaine. Il s'agit dès lors, pour Michel Zimmermann, de traquer dans le document les indices permettant de comprendre le mécanisme de sa propre écriture, le jeu complexe et contraignant par lequel le scribe, occupé à une affaire souvent triviale, contribue à édifier et à révéler la société dans laquelle et pour laquelle il écrit. C'est par « l'écriture du quotidien » que la Catalogne prend corps. Ce sont ces mouvements mêmes de l'écriture des textes – comprise comme une élaboration formelle et linguistique de la réalité sociale – que Michel Zimmermann relève avec méticulosité et qui permettent de « ressusciter les données nécessaires à une approche sociologique de la culture ».

Le statut traditionnel de la source se trouve profondément bouleversé. L'usage du document tel que le conçoit l'auteur implique de prendre en compte les procédés d'écriture ayant présidé à sa composition, non pour le dépouiller de sa gangue formelle, mais parce que l'acte d'écriture lui-même, compris comme une adaptation pragmatique de formules et de moyens lexicographiques, constitue un témoignage précieux sur la société médiévale. La lecture des documents, qui ne sont pas relégués en notes mais figurent dans la partie noble de la page, finement associés au texte principal, restitue la complexité et l'ambivalence du document historique, qui n'est ni un miroir de la réalité, ni un simple artefact, mais se révèle en revanche comme l'un des vecteurs principaux de la production et de la réalisation de la morphologie sociale et culturelle médiévale. Michel Zimmermann écrit ainsi à propos des serments de fidélité catalans :

« Les Catalans confient à l'écriture l'édification de leur existence collective [...] L'écriture est *première*, parcourant le champ entier du réel et empruntant la voie de toutes les virtualités, elle rassemble, comptabilise, prétend à l'exhaustivité. »

4. M. ZIMMERMANN, « Protocoles et préambules dans les documents catalans du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : évolution diplomatique et signification spirituelle », *Mélanges de la Casa Velázquez*, nos 10 et 11, 1974-1975, p. 41-76 et p. 51-79.

L'écriture est explicitement posée comme première, comme fondement du processus historique de formation de la Catalogne et c'est à travers elle que l'historien peut saisir l'émergence des cadres temporels, spatiaux et linguistiques nouveaux. Elle est également un lieu de création, où la société se dit et s'invente ; l'écriture notariale, irréductible à sa fonction juridique et probatoire, offre en effet, par l'infinie combinaison des mots et des formules hérités, un espace de créativité délibérée et d'enregistrement des oscillations de la société contemporaine. L'écriture est le lieu du ressassement, de la reprise, mais également de la reformulation et de l'innovation. La revendication d'une fidélité à un héritage donné – perceptible dans l'usage des formes et des formulaires – s'accompagne toujours d'une malléabilité des usages et des modalités d'appropriation du legs. Jamais la nouveauté ne périmé l'ancien, pas plus que l'héritage ne s'impose comme intangible. L'usage souple et affranchi que les scribes catalans font du corpus juridique wisigothique ouvre ainsi, durant deux siècles, un espace de créativité qui se referme au XII<sup>e</sup> siècle, alors que la renaissance du droit romain s'accompagne d'une standardisation de l'appareil diplomatique et d'une rétraction très nette de l'autographie – en particulier de l'autographie des laïcs. L'écriture est désormais confisquée par des professionnels et se satisfait du conformisme des formules stéréotypées. Comme le souligne admirablement Michel Zimmermann, nous ne sommes plus alors dans le contexte d'une société en formation. S'ouvre une période de formalisation des acquis des deux siècles précédents, durant laquelle apparaissent, en Catalogne, les premiers écrits historiographiques, les premières synthèses coutumières, et les grands cartulaires des institutions ecclésiastiques et des pouvoirs laïques. Les lieux et les enjeux de l'écriture semblent s'être déplacés de la documentation de la pratique vers ce que Michael Clanchy nomme à juste titre des *secondary records*.

### L'écriture, le texte et la langue

À la souplesse diplomatique s'ajoute celle de la langue, le latin catalan, vivifié jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle par les nécessaires intrusions de la langue vernaculaire. Les relations du catalan avec le latin, qui recourent en partie celles de l'oralité avec la scripturalité, prennent place dans une réflexion profonde sur les répercussions linguistiques du processus de formation de la société catalane. Le latin, dont Michel Zimmermann – bien qu'il s'en défende – suit l'évolution avec la science du linguiste, est contraint à l'adaptation, à accueillir la nouveauté technique, à exprimer les nouvelles réalités sociales et les évolutions de la perception du monde qui émergent alors. Le philologue, qui ne juge trop souvent les mouvements de la langue vivante qu'à l'aune d'un référent ancien, savant et par-là même artificiel, conclut à l'incorrection, lorsque les oscillations syntaxiques et lexicales permettent au contraire l'expression écrite de la *novitas*. La confiance que les Catalans manifestent dans l'écriture implique une grande ductilité de la langue, interdisant *de facto* qu'elle demeure conforme à la stabilité introduite par les réformateurs carolingiens.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage – intitulée « Mouvements et pulsions de l'écriture » –, l'analyse que Michel Zimmermann consacre aux énumérations

descriptives ou formules de pertinence en usage jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle dans les actes de cession d'alleux présente, sous une forme condensée, nombre des thèmes que nous venons d'aborder. Ces pages qui prolongent un article publié en 1990 sur le même sujet<sup>5</sup> sont l'occasion du développement d'une réflexion sur l'écriture, le mot et la chose. Le système de formules qui sert de fil conducteur à l'écriture de la charte est bousculé par l'émergence de réalités nouvelles, singulièrement d'innovations techniques qui contraignent le scribe à remplacer le mot absent par des approximations qui tournent à la phraséologie, ou bien à accueillir, sous sa forme vernaculaire ou en le latinisant, le terme que la tradition ne peut lui fournir. Le vieux latin se trouve ainsi aiguillonné par la vigueur du catalan. Les modes de surgissement de la langue vernaculaire sont analysés avec une grande méticulosité. Ainsi, dans le domaine de la toponymie, l'expression *quod vulgo dicitur*, souvent employée au X<sup>e</sup> siècle, permet au scribe « d'entériner l'initiative du *vulgus* dans l'entreprise de dénomination », tout en la maintenant à distance de l'expression savante. Ce n'est qu'à partir de 975 que le « carcan de la langue scolaire » cède et accueille des noms catalans, les insérant dans le texte sous forme d'une alternative entre deux termes, l'un latin, l'autre vulgaire.

L'attention portée à la langue et à l'écriture interdit d'en demeurer à une conception naïve ou parfois même implicite du lien entre le mot et la chose. Michel Zimmermann écrit ainsi :

« L'inventaire énumératif mais ordonné n'est ni un cheminement au hasard de la complexité du réel, ni une tentative volontariste d'ordonnement de ce réel » (p. 240).

L'énumération n'est ni un miroir, ni un artefact, ni un accès direct à la chose, ni une simple tautologie. Cette remarque fonde la critique que Michel Zimmermann émet contre la lecture parfois positiviste que les historiens de la société et de l'économie firent de tels documents. Citons encore :

« Nous devons nous interroger sur les problèmes d'expression liés à l'usage d'une langue de culture mal adaptée pour exprimer les réalités quotidiennes, économiques, sociales et techniques d'une société en mouvement. »

Comme le faisait déjà remarquer Marc Bloch<sup>6</sup>, le mot n'a pas un sens unique et toute description du réel implique un choix et un travail d'écriture, qui s'apparente souvent à une « approximation heuristique », à « une approche analogique de la réalité », singulièrement dans une société où le bilinguisme rend difficile la transcription du quotidien dans les catégories juridiques et terminologiques anciennes ; il exige un effort supplémentaire de la part des scribes pour que le mot rende compte de la chose. Le travail de Michel Zimmermann nous apprend que ces tâtonnements lexicaux et ces circonvolutions syntaxiques sont l'expression d'une écriture vivante qui soutient le dynamisme de la Catalogne émergente.

5. M. ZIMMERMANN, « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de linguistique médiévale*, n° 14-15, 1989-1990, p. 309-338.

6. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, Paris, 1964, ici p. 8.

À la mi-xi<sup>e</sup> siècle, dans le contexte d'une spatialisation accrue des rapports sociaux, les énumérations s'étiolent, le mode écrit de description du patrimoine change. L'auteur relève cette évolution : « La propriété du sol ne se fait plus en termes d'accumulation, mais d'espace ». Cette inscription du patrimoine dans l'espace s'accompagne, dans les chartes, d'une mention croissante des confronts, d'une prolifération des unités de mesure, et d'une focalisation croissante sur la *terra*, support de la distribution et de la hiérarchie des pouvoirs terrestres. La surprenante mention, dans les documents, de la pratique d'une troisième dimension, verticale, indique également que le sol rattache l'individu aux profondeurs de la terre, mais surtout au Ciel. L'écriture se révèle un lieu d'observation privilégié de la société.

Dans l'analyse que Michel Zimmermann mène des textes des serments – expression de la hiérarchisation du groupe des dominants – et des *convenientiae* – qui mettent au contraire en scène l'égalité des membres de la *nobilitas* –, l'écriture rencontre le rituel. La question du rituel et de sa transmission par les textes a fait l'objet de débats récents au sein de la communauté des médiévistes. Dans la démarche de Michel Zimmermann, l'analyse linguistique des textes permet, à travers la relation entre oral et écrit, d'interroger les liens qui unissent le rituel et l'écriture dans le processus de production d'institutionnalité (*Institutionalität*) – pour reprendre une traduction disgracieuse d'un concept en vogue chez les médiévistes allemands, tel Gert Melville. Rappelons quelques points centraux de l'analyse. Un des axes importants du questionnement suivi par Michel Zimmermann est lié à la présence de termes vernaculaires dans le texte des serments catalans. Il s'agit même du type d'acte dans lequel la langue vernaculaire, orale, passe de manière décisive, dans les années 1020-1030, la barrière de l'écrit. Les locutions verbales et les paroles des jureurs sont retranscrites. Cette particularité permet d'abord à l'auteur de proposer une description du déroulement du rituel. Un assistant, ou le scribe lui-même, lit les formules au vassal qui reprend, au terme de chaque phrase, les verbes principaux par lesquels il précise le contenu de son engagement – *non te decebrei...*, *non lo tolrei...*, *potestativum te farei...*<sup>7</sup>. Ce sont ces verbes que le rédacteur de l'acte transcrit, tels qu'ils ont été dits. Présence de la langue vernaculaire ; présence surtout de paroles prononcées qui constituent la signature du vassal.

Dans le Midi, où l'hommage, bien que très tôt attesté, demeure longtemps secondaire, le serment écrit est constitutif de l'établissement du lien féodo-vassalique et il en conserve la mémoire. Rituel et écriture s'entrelacent : à la signature orale du serment correspond la garantie écrite de la parole et du rituel. L'évolution linguistique des serments – qui sont à partir de 1080-1090 de plus en plus fréquemment retranscrits en latin – témoigne sans doute d'une assimilation de la nouveauté, au profit d'une écriture toute-puissante.

### Une singularité catalane ?

Une question court tout au long de la lecture des deux premières parties de l'ouvrage consacrées au « Choix de l'écriture » puis aux « Mouvements et pulsions de l'écriture ». Elle est par ailleurs évoquée dans la préface de Pierre Toubert.

7. Je ne te ferai aucun tort ; je ne m'emparerai pas des biens ; je te rendrai la *potestas* [du château en cas de semonce]...

C'est celle de l'exception catalane et des usages que les historiens peuvent faire de la méthode élaborée et éprouvée par la thèse de Michel Zimmermann. Cette exception catalane est souvent évoquée par les historiens en termes quantitatifs. Je reprends les chiffres donnés par Adam Kosto dans son étude des *convenientiae* : 15 000 chartes datées des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles sont conservées dans les archives catalanes<sup>8</sup>. Cette abondance témoigne à la fois d'une grande densité de la pratique d'écriture et de l'importance accordée à la conservation de l'écrit, jusque dans les archives familiales contemporaines. Mais la lecture du livre de Michel Zimmermann montre combien l'approche quantitative passe à côté de l'essentiel. La correspondance intime qui s'établit, au fur et à mesure des pages, entre l'étude de l'écriture et la genèse politique et culturelle de la Catalogne au cours des x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles doit être interrogée. L'écriture documentaire peut-elle être ailleurs qu'en Catalogne l'objet d'une histoire totale ? Les hommes des autres espaces occidentaux lui accordent-ils la même confiance que les Catalans ? L'investissent-ils d'une importance aussi grande ? Surtout, et la question est différente de la précédente, l'écriture notariale est-elle suffisamment souple, ductile, accueillante pour permettre de mener à bien un projet « sociographique » comparable ? La question de l'écriture et de ses modèles, de la relation de la charte avec les formulaires, constitue le point nodal du problème.

Le lecteur perçoit, au fur et à mesure qu'il avance dans le travail de Michel Zimmermann, combien la démarche semble forgée pour l'objet auquel elle s'applique. Lorsque l'auteur déclare dans l'introduction de l'ouvrage que les sources ont primé sur la bibliographie, il révèle ce qui constitue le cœur de sa démarche. L'érudition dont il fait montre à chaque page prouve bien entendu combien son travail est nourri de lectures, mais les sources ne passent jamais au second plan, et les outils théoriques et bibliographiques demeurent toujours au service de la compréhension des documents. Au « particularisme » catalan correspondrait donc une démarche unique et originale, comme si l'objet sur lequel l'historien porte le regard, réclamait que l'on en fasse une lecture singulière.

La créativité dans l'écriture n'est pas l'affaire des seuls hommes du Moyen Âge qui surent faire un usage fécond des legs linguistique et culturel que leurs devanciers mettaient à leur disposition. Elle est au centre du travail historique de Michel Zimmermann qui a édifié, dans le respect de la rigueur implacable du diplomate, ses propres voies de lecture des textes, et au-delà, un exemple de dialogue entre diplomatique et histoire. Ce que Michel Zimmermann nous transmet n'est pas immédiatement utilisable sous la forme d'un modèle. Il invite en revanche à une vraie réflexion méthodologique, et à prendre en considération les phénomènes d'écriture que les historiens évitent bien souvent. La diplomatique ne peut demeurer un simple appendice au travail historique, comme le proposait la répartition traditionnelle des tâches, qui lui réservait le soin de rendre le texte disponible, de discriminer le vrai du faux, avant que l'historien n'entre en scène. Une collaboration étroite avec la diplomatique et la linguistique s'impose à tout historien qui veut se déprendre d'une lecture néo-positiviste des sources. La rigueur diplomatique, qui restitue le contexte d'élaboration de la source, qui la

8. A. J. KOSTO, *Making Agreements in medieval Catalonia. Power, Order, and the written Word (1000-1200)*, Cambridge, 2001 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*).



replaces dans une histoire des formes, constitue un remède à la décontextualisation qu'entraîne bien souvent la lecture de l'historien avide de données comparables. Un juste équilibre, une voie moyenne peuvent être trouvés entre une approche qui ne renvoie le document qu'à lui-même, dans laquelle, pour le dire autrement, la forme et la langue ne seraient que des indices de la genèse de la source dans son unicité, et une approche qui, au contraire, considère la forme comme un simple réceptacle neutre d'une information fiable et immédiatement exploitable. Dans les deux cas, les relations entre le fond et la forme, entre le signifiant et le signifié échappent à la réflexion. Or, comme l'écrit Michel Zimmermann dans un article récent<sup>9</sup>, « [Le document] ne fait pas que témoigner de la réalité, il est une part de la réalité ». Si les diplomates et les linguistes savent depuis longtemps que les documents et la langue ont une histoire propre, Michel Zimmermann nous propose de manière magistrale d'en faire, au-delà de leur fonction de transmission d'une information, une source d'histoire à part entière.

Le travail de Michel Zimmermann offre à l'historien un savoir-faire pour lire les textes et une pharmacopée efficace contre toute tentation néo-positiviste. Le cœur de sa démarche, qui consiste à suivre par et dans l'écriture des chartes le surgissement historique de la Catalogne, ouvre un champ de recherche nouveau, celui de l'histoire sociale et culturelle de l'écriture médiévale. Il invite à conserver toujours présent à l'esprit que le texte est le lieu complexe d'une tension entre individuel et collectif, entre moyens employés et buts assignés, entre héritage et créativité.

## Pratique de l'écriture et champ de la culture

Le choix de la charte et de l'écriture détermine, dans la thèse de Michel Zimmermann, une construction très singulière du champ de la culture. Certains repères traditionnels se dérobent à la lecture. Le cloisonnement des champs de l'histoire culturelle, sociale et politique résiste mal au caractère démiurgique d'une écriture catalane qui s'efforce de « parcourir le champ entier du réel ». Ce choix a des conséquences profondes que nous nous contenterons de signaler. Les questions si souvent débattues des niveaux de culture, des relations de l'oralité et de la scripturalité, la catégorie même d'écriture pragmatique (*pragmatische Schriftlichkeit*), mais également l'étude des échanges culturels, doivent être reconsidérées à l'aune de cette thèse.

La focalisation du travail d'investigation sur la question de l'écriture et sur la documentation de la pratique, parce qu'elle fait fi du découpage des champs historiques traditionnels et des outils méthodologiques éprouvés, dresse un dense paysage culturel catalan formé par les innombrables auteurs et rédacteurs de chartes. L'écriture semble l'affaire de tous ; elle accompagne les pratiques sociales les plus quotidiennes, sert de moyen de communication entre les

9. M. ZIMMERMANN, « L'histoire médiévale coule-t-elle de source ? », article consultable sur le site internet de l'École des chartes ([www.enc.sorbonne.fr](http://www.enc.sorbonne.fr)).

hommes. L'analyse de l'autographie permet d'évaluer la diffusion des compétences des clercs comme des laïcs en matière de lecture et d'écriture ; elle constitue également une expression de la relation personnelle que les hommes établissent avec l'écriture, de l'importance qu'ils accordent aux compétences – fussent-elles fort limitées – qu'ils ont pu acquérir en ce domaine. Le choix de la charte permet d'appréhender un champ élargi de la culture dans lequel les acteurs ne sont pas réductibles au petit groupe des lettrés professionnels. Le champ de la culture se structure fondamentalement autour de l'activité d'écriture, laissant de côté toute hiérarchie *a priori* des textes et productions écrites, faisant de l'absence d'œuvres transmettant ouvertement une *Weltanschauung*, l'occasion de rechercher, au plus près de l'écriture quotidienne, les indices permettant de saisir l'élaboration progressive, par l'écriture, d'un système de représentation de soi et du monde. Michel Zimmermann écrit ainsi, au début de la quatrième partie de son ouvrage, celle consacrée à la genèse culturelle de la Catalogne :

« <Le champ de la culture> englobe, dans les documents les plus quotidiens, tous les témoignages d'influence, de filiations, permettant de reconstituer l'univers mental des contemporains » (p. 618).

La troisième partie, consacrée aux livres et à la lecture, fait le lien entre le thème central et novateur de l'écriture des chartes et ce qui se présente comme les éléments d'une histoire plus traditionnelle de la culture, celle des livres et des bibliothèques. Cette partie est l'occasion pour Michel Zimmermann de dresser un tableau complet de l'infrastructure culturelle de la Catalogne. Les livres, dont la connaissance dépend non seulement des inventaires de bibliothèque mais également des sources testamentaires, permettent de peindre l'univers intellectuel des clercs catalans. L'équipement des églises est ainsi scruté avec une attention particulière. La circulation des livres, que les nombreux testaments conservés permettent d'observer, constitue un indice solide qui complète l'analyse de l'autographie dans l'élaboration d'une sociographie de la culture. Cette circulation permet également de préciser la fonction symbolique remplie par le livre.

Les bibliothèques ne sont pas ravalées à la fonction de simple infrastructure culturelle inerte. Malgré la disparité documentaire les concernant, qui conduit Michel Zimmermann à privilégier mécaniquement les établissements monastiques, l'évolution de leur matière foisonnante réfléchit les changements et les lignes de clivages au sein de l'institution ecclésiastique catalane. C'est donc en termes d'échange et non plus de création que le matériau textuel est abordé.

Le travail de Michel Zimmermann s'inscrit dans une filiation intellectuelle qu'il ne revendique pas ouvertement, celle des travaux sur la scripturalité qui se sont développés depuis les années 1970, dans le monde anglo-saxon et en Allemagne. Le travail pionnier que Michael Clanchy<sup>10</sup> a consacré au développement de l'écrit dans l'Angleterre anglo-normande transformait la diffusion sociale et matérielle de l'écrit en objet de questionnement historique. Son influence sur les premiers programmes de recherche allemands consacrés à la *Schriftlichkeit* n'est

10. M. CLANCHY, *From Memory to written Record, England 1066-1307*, Oxford-Cambridge, 1979 (rééd. 1993).

plus à démontrer. La réflexion sur la typologie documentaire et sur les conséquences culturelles et sociales de la place croissante tenue par l'écrit dans les sociétés médiévales a donné de fructueux résultats. Mais face à une analyse de l'écrit qui demeure extensive, tendue vers une mise au jour de l'évolution des formes et des usages de l'écriture perceptibles dans les redéploiements typologiques comme dans les évolutions de la frontière avec l'oralité, Michel Zimmermann propose une autre voie, complémentaire de la première : étudier la dynamique de l'écriture des textes, considérer la mise en forme et en mots du réel comme une source à part entière de l'histoire culturelle des sociétés médiévales. Sans doute les deux voies d'approche gagneraient-elles à être croisées ; le lecteur aimerait souvent en savoir davantage sur la place du texte analysé dans la typologie mouvante des productions écrites et dans l'évolution du champ de la scripturalité catalane. L'exceptionnelle thèse de Michel Zimmermann propose au lecteur de suivre un chemin singulier, guidé par le goût du texte et par l'intelligibilité des formes. Gageons que cette œuvre fécondera les travaux des médiévistes et engendra une riche descendance intellectuelle.

**Pierre CHASTANG**, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines